

## DECOUVERTE DE ST MARC

### **Réflexion sur l'Évangile en général**

**Vivre l'Évangile dans son intégralité** (François Varillon Jésuite, Théologien, écrivain...Réflexions tirées de « Joie de croire, joie de vivre »)

*L'Évangile n'est pas seulement un message, certes il y a un message chrétien, mais l'évangile, avant d'être un message, est une personne, la personne même de Jésus-Christ.*

*Le mot évangile signifiant « Bonne nouvelle », cette Bonne nouvelle n'est pas seulement ce que le Christ nous dit, mais ce qu'il est.*

**C'est la Bonne nouvelle de l'Incarnation** : « Dieu aime tellement l'homme, qu'il devient homme.

**Aimer**, c'est vouloir devenir celui qu'on aime, ne faire qu'un avec lui.

*La motivation la plus profonde de ma foi, disait François Varillon, c'est qu'on ne peut pas dépasser l'Incarnation. Il n'est pas possible à un Dieu d'aimer d'avantage l'homme qu'en devenant lui-même homme.*

**Une autre clé de l'Évangile est la suivante** : « Qui me voit, voit le Père, (Jean 14,9).»

*Quand on lit l'Évangile, ne jamais perdre de vue que le Christ est d'abord l'image du Père. Dieu en gestes humains, en paroles humaines, en attitudes humaines. Pour savoir qui est Dieu, je dois regarder les gestes du Christ, méditer ses attitudes profondes et entendre ses paroles.*

### **Évangile de Marc : Biographie de l'évangéliste**

Marc est né en Galilée, dans la tribu de Lévi. Son nom hébreux aurait été *Jean* et ses facultés d'helléniste lui ont valu le nom de Marcus. Sa mère, appelée Marie de Jérusalem, était veuve. Pierre se réfugia chez Marie après sa sortie de prison. Marie accueillit également la première communauté chrétienne. Marc, est cité comme "*le fils très cher*" de l'apôtre Pierre (I Pierre V 13). L'on suppose que Pierre baptisa Marc et que ce dernier se mit à son service après la mort de Paul. Lors de l'arrestation de Jésus, Marc serait le jeune homme qui s'enfuit : "*Et un jeune homme le suivait, un drap jeté sur son corps nu. On l'arrête, mais lui, lâchant le drap s'enfuit tout nu*" (Marc 15, 51-52).

Dans Actes (12,25), Marc, accompagne son cousin Barnabé et Paul à Antioche. Il devient (13, 5) missionnaire en leur compagnie sur l'île de Chypre. Cependant, en Pamphylie, Marc les quitte et s'en retourne à Jérusalem. Il a fait un premier séjour à Rome de 43 à 49. Envoyé par Pierre en Egypte vers 61, Eusèbe de Césarée, (Théologien, disciple d'Origène), rapporte que Marc aurait été le fondateur de l'Eglise d'Alexandrie où il jouit d'une grande influence par l'éloquence de ses prédications, les miracles réalisés et son témoignage.



Il est mort martyr en 67 après Jésus-Christ, Son corps fut, selon la tradition, ramené par deux marchands vénitiens dans la cité lagunaire en 828, dont il devint le patron.

L'attribut de saint Marc est le lion ailé parce que son évangile commence par la prédication de saint Jean-Baptiste dans le désert et que le lion est l'animal du désert (Évangile selon saint Marc I 12-13). Ce symbole représente le courage et

l'élévation.

## **Evangile de Marc :**

**C'est l'évangile des Catéchumènes.** Il présente la foi d'une manière simple, directe, avec ses confessions de foi qui rythment l'évangile.

Marc se définit comme serviteur de la parole du Christ. Il commence son évangile avec la prédication de Jean-Baptiste, (d'où la référence à un lion qui rugit dans le désert), pour terminer par le tombeau vide et le message de l'ange, soit 16 chapitres. C'est le plus court des évangiles.

**Un résumé condensé de l'évangile de Marc** parcouru avec notre groupe en cours d'année. Les commentaires puisés auprès de Biblistes et Théologiens, notamment le cardinal Marti décédé en 2012. Un complément au fascicule : « Faire route ensemble avec St Marc. »

### **Chapitre 1**

**Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, le Fils de Dieu.** Chez Marc la Bonne nouvelle commence par la prédication de Jean-Baptiste.

**Baptême** : c'est-à-dire mort à une façon de vivre et de penser et renaissance à une vie nouvelle.

**Conversion** : Signifie changement d'optique, retournement, rénovation qui dispose le cœur à la venue de Dieu, à son Alliance.

Il s'agit de sortir du passé pour s'ouvrir au nouveau qui se présente. Jean-Baptiste est la figure de cet appel qui nous vient de cet avenir. Ceux qui veulent entendre Jean doivent se déplacer, quitter leurs soucis, leurs projets, leurs occupations habituelles. Faire le vide pour s'ouvrir au nouveau qui vient. Le désert c'est cela, la terre informe et vide (Gn1)

Dieu est déjà là au milieu de nous mais nous ne le reconnaissons pas à 1<sup>ère</sup> vue. Jean est là pour nous le désigner et c'est cet inconnu qu'il faudra suivre. Nous sommes donc habités par celui qui est désigné et par celui qui le désigne.

**1,6 L'Évangile précise la manière de se vêtir et se nourrir** pour montrer son « dépouillement » : On ne peut accueillir celui qui vient que si on a les mains vides. Rien ne nous est dit sur l'enfance de Jean-Baptiste et pour Marc il surgit de nulle part. C'est une voix qui crie dans le désert. Nous aussi avons à faire le vide, faire place à la nouvelle humanité, au « Fils de l'homme » qui est aussi « Fils de Dieu ».

**1, 16-20 Importance dans Marc : L'itinéraire des douze.** Le terme douze revient souvent dans Marc. Appel et choix des douze sur leur lieu de travail.

Enseignement des douze et leur envoi en mission : Du ch. 3 au ch. 14, le chemin qui conduit progressivement le disciple jusqu'à la connaissance de Dieu est marqué par la présence des douze ! Nous pouvons dire qu'ils accompagnent Jésus, malgré leur dispersion au moment de l'arrestation, de la 1<sup>ère</sup> annonce du Royaume jusqu'à l'épreuve finale.

**1,35-38 Capharnaüm** ; Les disciples le cherchent, mais Jésus est libre, il n'y a pas que Capharnaüm au monde. Jésus ne veut pas se laisser enfermer ni accaparer par un clan, un clocher, une race, une nation...Jésus veut être disponible pour faire la volonté du Père.

**1,40 Le lépreux**, Symbole de la déchéance humaine, le lépreux représente le mal qui affecte l'homme. La guérison du lépreux nous dévoile notre histoire personnelle, il y a toujours en nous q.q. chose qui demande à être purifié. Considéré comme impur pour avoir touché le lépreux, Jésus lui-même doit se tenir hors de la ville, retranché de la terre des vivants (Isaïe 52,1-12). Paul insistera sur cet abaissement du Christ, jusqu'à prendre la condition du malfaiteur. Il devient lépreux de notre lèpre.

### **Chapitre 2**

**2, 3-12 Le paralysé descendu par le toit** pour accéder à Jésus, le paralysé c'est nous-mêmes, soit défaire les obstacles, tout ce qui nous empêche de descendre au cœur de nous-mêmes pour rencontrer celui qui nous y attend ! Devant les murmures de ses contestataires qui n'acceptaient pas que Jésus parle en lieu et place de Dieu et pardonne les péchés, (2,7), Jésus répond :

Est-il plus facile de dire tes péchés te sont pardonnés où « Lève-toi prend ton brancard et marche. »  
Se lever, c'est le verbe de la résurrection.

**Trois temps dans cet évangile du paralytique :**

1<sup>er</sup> Temps, nous devons lever les obstacles pour aller vers Jésus, (la foule, le toit, ...) Pour cela nous avons besoin des autres pour nous porter et nous instruire de la parole de Jésus, qui est ce Dieu de miséricorde et d'amour, qui pardonne et guérit.

2<sup>ème</sup> Temps la guérison : Ce qui nous paralyse, c'est le péché, la guérison est la récompense de la foi.

3<sup>ème</sup> Temps le grabat, ne pas oublier qui on était avec nos imperfections et nos faiblesses et ce que nous sommes devenus par la grâce de Dieu et l'aide des hommes.

**2-19 Le Jeune**, une disposition spirituelle, se rendre disponible à Dieu. Trois éléments, la prière, la privation et le partage.

**2-21 Les vieux vêtements :**

Première parabole : Raccommoder ? Si l'Évangile est là, c'est lui qu'il faut revêtir pense Jésus, sans essayer de rafistoler les usages pharisiens qui ont fait leur temps. L'évangile n'est pas fait pour être taillé en pièces. Choisir un vêtement ample, sans couture car on rétrécit toujours tant soit peu au grand lavage de la vie.

Deuxième parabole : le vin nouveau : Ce qui nous revient, c'est de laisser Dieu transformer l'outre qu'est notre cœur, c'est d'accepter à longueur de vie la pression du vin, c'est de laisser vieillir le vin dans son outre aussi longtemps que Dieu voudra.

Lorsqu'on a reçu de Dieu et le vin nouveau et l'outre nouvelle, il faut encore du temps, beaucoup de temps, et toute notre vie le vin nouveau reste en nous espérance de bon vin, tout comme l'Évangile qui est versé en nous reste pour nous espérance de sainteté.

**2-23 Le Sabbat** : qui a été fait pour l'homme et non l'inverse...

**Jésus homme libre** : Un jour de Sabbat, Jésus marchait à travers les champs de blé ; et ses disciples, chemin faisant, se mirent à arracher des épis, ce qui lui vaut les critiques des pharisiens.

Souvent Jésus est appelé à se justifier. Alors il puise dans les Écritures la pensée de Dieu. Ses détracteurs sont brimés par l'observance de la loi, ce qui les empêche de rechercher la pensée profonde de Dieu. Les hommes ont besoin de lois, les peuples ont besoin de lois, mais ces lois n'ont de sens que pour favoriser le bien être des individus et pour gérer le vivre ensemble. Si l'on oublie cela, la loi devient un carcan privé de sens. Jésus est venu redonner à la loi son vrai sens : elle est faite pour l'homme et non le contraire. En cela se manifeste la liberté de Jésus, Maître du sabbat. Les apôtres ont faim (Mc 2, 23-28) et devant les reproches des Pharisiens, de permettre aux disciples de cueillir des épis de blé le jour du sabbat, Jésus répond avec un regard profond, « ils ont faim et vous voudriez que je les empêche de manger ! » Il y a une loi positive, mais la charité passe avant !

### **Chapitre 3**

**3,1 l'homme à la main paralysé**, signe de malédiction. Jésus cette fois est accusé directement et s'en prend à la dureté de cœur de cœur de ceux qui sont présents. Au lieu de se réjouir de la guérison, les pharisiens complotent pour faire mourir Jésus, mais Lui poursuit son ministère de grâce. La liberté de Jésus par rapport à que me fera t'on ? Si je viole la loi absurde du sabbat appliquée à la manière humaine, on me fera ce qu'on voudra, je suis un homme libre ! Liberté par rapport à la gloire humaine, à toutes les passions qui le feraient dévier. C'est la liberté de Jésus par rapport aux gens en place, aux notables, aux puissants, on le verra à la passion.

L'Église est-elle toujours libre ? Il faut bien qu'elle fasse son examen de conscience.

(Voir l'Épître de St Jacques courte cinq chapitres) ; nous trouverons des choses qui nous mettent mal à l'aise sur ce que doit être la liberté chrétienne ; (parlez et agissez comme des gens qui doivent être jugés par une loi de liberté. Car le jugement, « au sens de condamnation », est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde, mais la miséricorde se rit du jugement).

**3-07- Le lac est le lieu où vivent les gens, où ils travaillent.** Jésus cherche et trouve ses disciples dans leur situation concrète. Il va sur les routes du monde chercher les gens là où ils sont, les pêcheurs qui jetaient l'épervier à la mer, ceux qui réparaient leurs filets, Jacques et Jean...L'insistance sur le fait qu'ils sont à leur travail quotidien est intéressante. Jésus appelle là où nous sommes. Jésus apparaît comme quelqu'un qui attire les foules et en même temps quelqu'un de contesté.

**3-13 Gravier la montagne,** où va se passer l'événement que nous allons contempler. Dans l'AT, monter évoque solitude, séparation des autres, spécialement pour la prière. St Luc parle de Jésus qui s'écarte et monte pour prier, chez Marc c'est différent, Il ne s'agit pas d'un Jésus qui abandonne la foule avec toutes ses misères, et qui s'en va dans la solitude mais au contraire, Jésus est près du lac, tel qu'on le voit encore aujourd'hui, avec les petites collines qui l'entourent. Jésus est au centre de toute la scène et la montagne est un lieu distinct de tout le reste : il va y accomplir q.q. chose d'extraordinaire! Le cadre n'est plus comme au bord du lac, la vie quotidienne, mais l'immense foule des besogneux, le douloureux spectacle du peuple de Dieu qui accourt vers Jésus pour guérir leurs maux. Une foule qui a soif et faim de la parole de Jésus et brûle du désir d'être sauvée par Lui. Convergence de toute l'humanité vers la personne de Jésus qui parle.

Jésus appelle, terme typique à Marc, Dans la foule immense et bruyante qui cpte beaucoup de malades et d'estropiés, Jésus crie les douze noms, il leur fait signe et ceux-ci se détachent des autres pour venir à lui. Jésus noue une relation particulière avec ses disciples en les appelant, soit le choix de ceux que Lui souhaitait retenir pour la mission qu'il s'était fixé et qu'il portait dans son cœur, qu'il aimait. Comme les religieux choisis par Dieu aujourd'hui.

**3,16 Pierre, (nom qu'il donna à Simon), Jacques fils de Zébédée et Jean le frère de Jacques, (fils du tonnerre), André, Philippe, Barthélémy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Zélote et Judas Iscariote, (celui-là même qui le livra.)**

**3,33-35** Qui est ma mère, qui sont mes frères ? Celle ou celui qui fait la volonté de mon Père : Comme pour l'appel des disciples, Jésus insiste sur la primauté de Dieu et de l'amour sur les liens de parenté Il ne renie ni sa mère, ni ses frères, mais il montre qu'il faut placer l'estime qu'on doit faire de son âme bien au-dessus de tous les liens du sang, et il donne cette leçon à ceux qui recherchaient la conversation de leurs proches, comme une chose plus utile que la doctrine du salut.

## Chapitre 4

**4, 2-24 Les Paraboles :** Ce sont des comparaisons simples sous forme d'histoire, réflexions sur son comportement, porter un jugement sur soi. Ex David et le prophète Natan 2s12, 1-5

Allégorie = une histoire comme la parabole, mais qui vise l'enseignement ; « je suis la vigne vous êtes les sarments....(Jn 15,1-8)

**Le semeur, le grain de blé, le grain de sénevé.** Image de la petite graine de moutarde qui grandit et dépasse toutes les autres. La semence qui pousse seule en vue du Règne de Dieu. Confiance et patience nous rappelle Jésus.

1<sup>ère</sup> la semence qui ne porte pas automatiquement du fruit, soit mangé par les oiseaux, *Cas de Satan qui arrive et enlève la parole..(Pierre Lc 33 arrière Satan...)*

2<sup>ème</sup> semence, le grain tombé en terrain rocailleux, acceptée par snobisme elle plaît à son heure de vogue, mais aucune adhésion au Christ, ni amour personnel.

3<sup>ème</sup> semence, le grain étouffé par les épines, c'est le fait de beaucoup, les préoccupations de la vie présente, l'attrait de l'avoir et du pouvoir, le goût du profit sont des obstacles à la parole (Lc 10, 41-42, Marthe qui s'agite pour rien...) Sont ainsi évoquées les trois principales difficultés que rencontre constamment la prédication de l'évangile.

**Le grain croît de lui-même,** aux apôtres déçus, Jésus dit que la parole porte du fruit en son temps...Il faut avoir confiance et la semer avec courage sans se retourner, en attendant de meilleures P.4

conditions. Les apôtres n'en sont pas propriétaires...La semence germe et pousse d'elle-même.

**Le grain de sénevé**, adaptée à la situation, le groupe qui accompagne Jésus est petit, tel le Royaume de Dieu qui commence petitement, il est proposé à la conscience de chacun. Avec peu, Dieu produira beaucoup ! Partis 12 il y a 2000 ans aujourd'hui environ 1,8 milliards de chrétiens...

**4,4 -8** En regardant les différents terrains, je peux m'interroger sur les miens....Qu'est-ce que je fais de la parole de Dieu, des sacrements reçus et comment j'entretiens ma vie chrétienne pour qu'elle porte du fruit? Mon cœur est-il comme au bord du chemin, qu'est-ce qui efface en moi la parole, indifférence, peurs ? Est-il comme un endroit pierreux ? manque de silence en moi, critique des autres ? Est-il envahi par les ronces ? Des choses qui encombrant ma vie, des idoles, des choses dont je suis devenu esclave ? Qu'est ce que Dieu peut changer dans ma vie et qu'est-ce que je lui demande.

**4,11 : Le Royaume de Dieu** : Tirée de la lecture « Jésus de Nazareth de Benoit XVI. Origène, Père de l'Eglise au 2<sup>ème</sup> s. Trois dimensions.

A/1<sup>ère</sup> dimension christologique : Jésus lui-même est le Royaume. Le Royaume n'est pas une chose, ni un espace de souveraineté au même titre que les royaumes terrestres. Il est une personne, il est Lui. Le Royaume de Dieu serait une christologie voilée. Par la manière dont Jésus parle du Royaume, Jésus guide les hommes par le fait que Dieu est présent en lui et qu'il est la présence même de Dieu.

B/2<sup>ème</sup> dimension idéaliste ou mystique : Le Royaume de Dieu n'est pas un point sur une carte géographique, son lieu c'est l'intériorité de l'homme. Dans son traité sur la prière, Origène, père de l'Eglise du 2 et 3<sup>ème</sup> s.) nous dit : celui qui prie pour que vienne le Royaume de Dieu, prie qu'avec raison s'élève en lui, se fructifie et s'achève le Règne de Dieu.

Si nous voulons que Dieu règne sur nous, soit que le péché ne règne pas dans notre corps mortel (Rm 6,12), que le Seigneur se promène en nous comme en paradis spirituel, le lieu du royaume est dans l'intériorité de l'homme. C'est là qu'il grandit et c'est à partir de là qu'il agit !

C/3<sup>ème</sup> dimension ecclésiastique, celle qui met en relation, sous différents aspects, le Royaume de Dieu est l'Eglise, qui établit entre les deux un rapport de plus ou moins grande proximité.

**4,22 la lampe sous le boisseau,**

Comment comprendre cette parabole : La lampe c'est Jésus lui-même qui éclaire. Donc Jésus parle de sa propre arrivée et il pose une question dessus. Est-ce que l'arrivée de la lampe va rester toujours une chose cachée, retirée? Peut-être la façon de parler en paraboles, a mené ses disciples à penser que l'identité de Jésus ne serait jamais révélée au grand monde. Jésus explique que même s'il n'est pas totalement manifesté aux gens, il le sera un jour. Plus que ça, en réalité sa mission consiste à se manifester, c'est pour cela qu'il est venu et la lampe n'a pas d'autre mission que de donner la lumière. La mesure ne doit pas se limiter au boisseau sinon la lumière s'éteindra.

**4-25 : Car celui qui a recevra encore ; mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a.**

Justement Jésus n'a pas de réponse à cette question. Il ne détient aucun secret sur le nombre des élus : très peu ? Beaucoup ? le grand nombre ou une poignée ? Ce n'est pas son message ! Son message est un message de miséricorde de Dieu et de responsabilité de l'homme, qu'on peut résumer ainsi: Dieu appelle tout homme à vivre de sa vie pour toujours ; Dieu propose à tout homme d'entrer dans une vraie communion avec lui et avec l'humanité entière ; il l'invite à entrer dans la joie de cet amour qui dépasse l'homme et que Jésus annonce comme le Royaume de Dieu. Dieu appelle mais il ne force pas ; il attend une réponse libre, une réponse adulte, pas une réponse forcée, peureuse, pas une réponse d'esclave. Dieu veut l'homme responsable. Devenez responsable de votre propre vie, parce que Dieu vous appelle. Ce message s'adresse aussi bien au croyant fervent qu'au croyant tiède et tout autant au mécréant.

A celui qui ne croit pas, qui ne voit aucun sens à la vie, le message de Jésus dit : ne prenez pas votre vie de façon légère, ne la gaspillez pas à bas prix, ne la jouez pas au hasard ; cherchez-en le sens ; votre vie est unique, ne la perdez pas ! (Tirée d'une homélie d'Antoine Malescours).

Si nous avons à rendre grâce ce jour c'est avoir appris un peu mieux les uns par les autres à connaître Jésus-Christ, à l'aimer, à le suivre dans notre vie quotidienne, à préparer dès à présent le Royaume. Efforçons-nous

tous d'entrer par la porte étroite qu'est le Christ, pour entrevoir l'avenir de l'Homme en Dieu.

P.5

**4, 35 Passer sur l'autre rive :** L'expression passer sur l'autre rive traduit un changement d'attitude, quitter nos habitudes, la facilité, le repli sur soi, le confort, mais aussi ses faiblesses pour aller sur l'autre rive valoriser nos compétences et nos engagements pour découvrir, rencontrer, inviter à changer et poursuivre l'aventure d'une vie en soutenant, réconfortant et aidant pour qu'à leur tour celles et ceux que nous rencontrons modifient leur manière d'agir. Ce changement de rive est une nouvelle conversion qui ne cesse de se reproduire dans le quotidien de notre existence. Ce changement d'attitude, ne va pas sans perturbation que sont nos angoisses, nos peurs et nos doutes mais aussi nos échecs...

## Chapitre 5

**Pays des Geraséniens.** (tenu à l'écart à cause des esprits mauvais qui y régnaient..) Un pays peu sociable, qui renvoie l'habitant ou l'étranger qui approche) Ce récit veut montrer que toute l'autorité de Jésus s'exerce aussi en terre païenne. Ce possédé du démon représente l'état désespéré des gentils qui n'avaient ni lois, ni crainte de Dieu ou des hommes. Ce peuple des gentils était asservi par le joug des esprits mauvais. Les tombeaux représentent ici le lieu de l'impureté. Pourtant, la prosternation du démoniaque exprimait déjà la domination irrésistible du Fils de Dieu qu'il implorait de ne pas le torturer ! Son nom Légion signifiait le nombre, Jésus le libère de la possession du démon qu'il renvoie dans les lieux de perdition représentés par ces bêtes immondes que sont les porcs.

**22-25- Guérisons de la fille de Jaïre et de la femme malade,** images d'un Christ qui nous fait comprendre qu'il est Celui qui apporte la vie malgré la mort.

## Chapitre 6

**6-04** Jésus refoulé dans son propre pays à Nazareth, orgueil, manque de foi? Parce qu'il est difficile d'admettre que quelqu'un qui a été à nos côtés comme un égal vienne quelque temps après nous enseigner.

**6,7 Envoie en mission :** 1) Le martyr a toujours été une manière radicale de rendre témoignage à Dieu. Le martyr du 20<sup>ème</sup> s. n'est pas le même que par le passé. Aujourd'hui il est rare de mourir sur une croix, nous sommes appelés à témoigner dans la famille, à l'école, sur notre lieu de travail, associatif ou dans les loisirs en acceptant de « mourir, soit témoigner », car souvent nous devons aller à l'encontre des idées répandues, du politiquement correct, de la mode etc..

**6-11 Si on refuse de vous accueillir,** secouez la poussière de vos pieds, (il y a une certaine communion qui s'établit entre ceux qui foulent le même sol). En secouant la poussière de leurs pieds, les apôtres témoignent donc qu'ils ne veulent rien avoir de commun avec l'encrage dans la faute, soit le mal de ceux qui les repoussent.

**6,16-29 : La mort de Jean-Baptiste :** Jean était un exemple, témoin de la vérité ce qui lui a valu sa mort par l'intermédiaire d'Hérodiade, l'épouse de Pilate, qui lui en voulait.

Jésus nous invite à montrer l'erreur toujours avec une charité extrême : « Quand vous dites oui, que ce soit oui ! » Aujourd'hui, pas plus qu'hier, on ne doit tolérer le mal, ni en nous, ni chez les autres

**6, 30-42 : Le miracle de la multiplication des pains.**

La nourriture prise en commun signifie le partage. On se sert au même plat et dans l'Écriture on ne mange pas avec n'importe qui : le repas est signe d'union, de communion.

Jésus s'est fait durement critiquer parce qu'il n'hésitait pas à manger avec les publicains et les pécheurs. Le repas est vu comme un acte religieux. L'Eucharistie récapitule tout cela. Quand nous nous mettons à table, nous ferions bien de repenser à la nature qui nous nourrit, à ceux qui ont produit, acheminé, préparé ce que nous allons prendre, à Dieu qui est la source de tout cela. C'est sur ce fond de tableau que nous devons situer la multiplication des pains.

**6-48 : Jésus marche sur les eaux** : démarche symbolique signifiant que Jésus-Christ exempt de toutes fautes, de tout péché, ne pouvait être entraîné dans le mal que représente la mer, l'abîme, les catastrophes et forces du mal qui l'habitent...

P.6

## Chapitre 7

**7,7-15 Catéchèse, contraste entre le cœur de l'homme et celui de Dieu plein de grâce.**

Les commandements : Honore ton père et ta mère...Les commandements de Dieu sont amour, en vivre est une grande liberté. Le rejet des commandements c'est l'enfer

L'enfer : absence du frère donc absence de Dieu...absence de son amour, mise en échec de sa création. Donc importance de prier pour les morts !

L'intérieur et l'extérieur : Les dimensions de l'amour même de Dieu témoignent du mal venu de l'intérieur de l'homme qu'il a assumé jusqu'à la croix pour nous en libérer. Tout dépend donc de notre attitude intérieure devant la vie et ce qu'elle nous propose.

**7, 16-23 Le mal** n'est pas seulement un problème de sté, de structures, de système mais c'est surtout du dedans du cœur de l'homme que naissent toutes les malversations...

L'envie (jalousie de la réussite de l'autre...)

La déraison (image du verre propre à l'extérieur, intérieur rempli de rapines et de perversité...)

La stupidité (le riche qui fait une grosse récolte, emmagasine et meurt...ses biens ne le suivent pas !)

La vanité (soit l'orgueil, se croire quelqu'un, qui nous éloigne du Royaume...)

**7, 24-30 Une étrangère croît en Jésus : Guérison** de la petite fille possédée par un esprit mauvais...

Admiration de Jésus devant la foi de cette femme qui a une grande confiance en lui et nous conduit à réfléchir nous-mêmes sur nos propres convictions.

Effata, ouvre-toi, le mystère de Jésus c'est l'ouverture au Père, cette corrélation entre les deux le Père et le Fils. Une invitation par la prière et notre attitude à les rejoindre.

La parole : Dieu est entré en relation avec nous par la Parole

## Chapitre 8

**8, 1-9 : Jésus nourrit une nouvelle fois la foule dans le désert.** Le repas de Dieu. Dès le premier chapitre de la Genèse, le thème alimentaire apparaît dans la Bible et ne cessera plus jusqu'à nos jours. Derrière la nourriture se tient Dieu lui-même, source de toute vie.

Dans cet évangile c'est la faim qui mène la foule au Christ : faim de Dieu lui-même, faim de la parole, faim du sens de la vie.

L'homme vit de ce qui vient du dehors, des autres, finalement il vit d'amour. Cet amour issu de Dieu, qui lui donne le pain de la table, partage des biens consommables et culmine dans la passion où le Christ se laisse dévorer pour que la vie ressurgisse de la mort.

**D'autres enjeux de la multiplication des pains**, la dépossession de l'enfant qui avait 5 pains et 2 poissons, qui nous mène à réfléchir sur la fécondité de la dépossession, ce que l'on accepte de partager se multiplie. Comme le buisson ardent, l'amour que l'on donne, que l'on brûle ne détruit pas celui qui répand la lumière et la chaleur.

Nous pouvons donc être nous-mêmes la « multiplication des pains »

**8,11-21 Jésus a des moments de lassitude**, de découragement : "Pourquoi cette génération réclame-t-elle un signe?"

Partout nous cherchons des signes ! Jésus attend de nous une foi pure et désintéressée. C'est avec un regard plein d'amour qu'il nous accompagne à chaque instant de notre vie.

**Manque de pain ?** Pourquoi faire cette réflexion que vous n'avez pas de pains dit Jésus à ses disciples? Reproche sur les cinq sens qui les habitent, (la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, et le toucher), et qu'ils n'utilisent pas pour comprendre.

Ce ne sont pas les lois qui peuvent sauver. David lui-même avait très bien compris l'important de l'accessoire quand dans le besoin, la faim, avec ses compagnons il entra dans la demeure de Dieu, le temple et mangea les pains d'oblation. De même la loi interdisait de guérir un malade le jour du sabbat, soit faire du bien plutôt que du mal, soit sauver une vie plutôt que la tuer.

**8,22-26 La guérison de l'aveugle avec le toucher, la salive...** L'éclairage de notre foi passe par notre démarche de serviteur dans la multitude de choses simples qui habitent le sens à donner à la vie.

**8,27-30 La confession de Pierre est centrale :** «Vous êtes le Christ»! A partir de là commence le Royaume de Dieu, Jésus est reconnu par le petit groupe des disciples dans son identité. P.7

**8, 31-33** *Contraste car aussitôt après, Pierre se fait rejeter par Jésus pour ses propos sur ses souffrances qui l'on conduit à la croix. Arrière Satan! Si nous pensons que Pierre renie Jésus en déclarant qu'il ne le connaît pas, nous pouvons affirmer que cette expression : «Qu'il se renie lui-même» signifie : « je ne me connais pas, je ne tiens plus compte de ma vie. » Perdre sa vie pour sauver son âme, c'est ne pas avoir eu honte de Jésus durant sa vie.*

## **Chapitre 9**

**9,1-10 L'incompréhension des disciples :** Du chapitre 4 au chapitre 9, l'évangéliste souligne que les disciples ont encore peu avancé sur ce chemin. Nous devrions nous mettre dans une attitude d'humilité chaque fois que nous sommes devant le mystère de Dieu. Chaque fois nous devrions pouvoir dire combien nous le connaissons peu. C'est ainsi que nous pouvons être dans une écoute attentive car au départ il faut constater qu'une certaine ignorance nous habite.

**9,14-28 Jésus guérit un enfant :** qui dépasse l'insuccès des exorcismes ratés, l'échec des disciples qui leur est reprochés. Jésus va plus loin, il échange avec les proches et conforte dans sa foi hésitante le père de l'enfant. Il est attentif à un autre aspect de la situation. Que fait Jésus, il voit l'enfant écumer, grincer des dents mais pense que le vrai malade c'est le père et contrairement aux apôtres qui s'étaient mis à crier et faire des prières sur le malade sans autre issue, Jésus entame la conversation avec le père. Il s'agissait d'un enfant à guérir et voici que c'est un cœur qui se retourne humblement vers le Seigneur pour demander de l'aide. C'est une conversion que Jésus alimente par ses propos.

**9,29 Importance de la prière :** Jésus nous invite à le prier pour obtenir la force de vaincre les difficultés apparemment insurmontables. Il nous dit qu'il est venu pour nous aider. La prière doit aboutir à ce que la vie demeure elle-même prière soit une inspiration de Dieu, un espace de vie où sa lumière se communique.

**9,32 la vérité centrale de l'Évangile à savoir: Jésus,** sa mort et sa résurrection. Marc toutefois fait remarquer combien cette vérité est difficile. Il faut constamment la repenser suivant les situations, les exigences et l'évolution de sa propre vie spirituelle.

**9,33-35 Attention à la demande de relation privilégiée** pour obtenir une place de choix : Le premier est celui qui sert et non pas celui qui a soif de posséder et de s'imposer par le prestige et la richesse !

L'humanité ne meurt pas. Pendant que les disciples discutent pour savoir « qui est le plus grand », Jésus annonce qu'il sera « livré aux mains des hommes». En sacrifiant le Christ, nous avons crucifié le « Fils de l'homme », c'est-à-dire tout ce qu'il y a d'humanité dans les êtres humains. Le premier est celui qui sert et non pas celui qui a soif de posséder et de s'imposer par le prestige et la richesse !

**9,38 L'Esprit est répandu sur toute chair :** c'est-à-dire que nous n'en avons pas le monopole.

Jésus ne condamne pas ceux qui chassent les esprits mauvais, alors qu'ils ne font pas partie du groupe des disciples. Il est vrai qu'ils font cela au nom de Jésus.

Ceux du dehors : Jésus n'échappe pas dans sa condition humaine, aux moments de lassitude et d'incompréhension même de ses proches. Dans l'accomplissement de sa mission, Jésus n'avait pas que des consolations.

Nos agissements guidés par le service, le partage et l'amour de l'autre sont des postures, croyants ou non, inspirées par l'Esprit de Dieu, l'unique source de notre être. C'est par moi que vous l'avez fait. »

En effet il n'y a pas de bien, de comportement vraiment humain qui ne prenne son origine en Dieu,

l'unique source de notre être, et « Dieu tout entier » est dans le Christ. . Déchiffrons la présence et l'action du Christ en tous ceux qui s'occupent des mal logés, des exclus, des affamés, des victimes de toutes formes de totalitarisme. Mais alors à quoi sert-il d'adhérer au Christ ? Il faut qu'il y ait un monde un peuple qui annonce et proclame que dans l'amour, et dans l'amour seul, qui va jusqu'au don de la vie, se trouve la vérité de

*l'homme. Il s'agit d'infiniment plus que de générosités individuelles, de traits de caractère, mais de l'invasion du monde par le Royaume de Dieu.*

**47- Le meilleur peut devenir le pire :** Avoir les deux mains est un bien, être manchot est un mal. Oui, mais la main peut s'ouvrir pour donner ou se fermer pour frapper. Les pieds peuvent nous P.8  
conduire vers un lieu ou donner la mort ou vers des personnes à aider. Paul aux Romains (10, 15), citant Isaïe disait : « qu'ils sont beaux les pieds qui vont annoncer de bonnes nouvelles ».

*Ni la main, ni le pied, ni l'œil ne sont responsables de la manière dont nous nous en servons, et cela vaut pour tout ce dont nous disposons en notre corps, en notre esprit et nos biens accumulés. Mieux vaut tout perdre que de risquer de perdre cela. Jésus lui-même aura les mains et les pieds cloués, désormais inutilisables. Ses yeux se fermeront. Tout cela parce que son cœur nous est ouvert.*

## **Chapitre 10**

**10,1-12 Répudiation d'une femme :** Jésus interpellé sur la loi de Moïse à propos de la répudiation d'une femme? Rappel, ne pas séparer ce que Dieu a uni soit indissolubilité du mariage! Attention toutefois aux interprétations ! Comme l'amour de Dieu nous est fidèle pour toujours, le mariage doit être à cette image.

*La dureté du cœur de l'homme, toujours d'actualité, résulte d'une vision purement humaine en opposition avec un contexte surnaturel qui prédispose à l'unicité de l'homme et de la femme voulu par Dieu. Le défi de notre vie chrétienne, lutter pour maintenir l'unité que Dieu a voulu par le mariage. L'homosexualité relevant d'une forme d'attachement contraire à un équilibre biologique qui dénature l'esprit créateur originel. Le droit et le respect de la personne individuelle n'est pas remis en question, mais sa forme ne peut-être de nature à témoigner d'un devenir praticable.*

*Le mariage est le reflet de l'amour de Dieu pour les hommes. Ainsi le lien du mariage devient indissoluble, comme l'amour de Dieu pour nous est fidèle pour toujours. C'est bien ici le défi de notre vie chrétienne : lutter pour maintenir l'unité que Dieu a voulu pour le mariage. Notre témoignage d'humilité, de charité et d'amitié fraternelle pour les cœurs endurcis que nous rencontrons.*

**10,15 Importance des enfants :** En raison de leur pureté d'esprit et de cœur...

**10,17-23 Conseils au jeune homme riche :** Observance des commandements et séparation des biens possédés pour suivre Jésus. Mais faire un vœu de pauvreté ne signifie pas se détacher de tous ses biens ou culpabiliser de ses richesses, mais s'attacher à Jésus, aux pauvres, à la vie éternelle dans son comportement.

*Quand le désir de l'homme rencontre l'amour du Christ, s'ouvre un chemin nouveau, exigeant et rempli d'inconnu. Dans notre monde marqué par le flux migratoire, l'appel du Christ à être nomade pour ne pas s'enfermer dans ce qui nous attache. Voyager dans son cœur pour être disponible à l'autre. Vendre ce que l'on a, ce que l'on sait pour accueillir ce qui viendra et que l'on ne connaît pas encore, ce qui nous déplace et nous dépasse pour être nomade à la suite du Christ.*

**10,32 Pourquoi sont-ils si peu nombreux à se convertir ?** Pourquoi le peuple n'avait-il pas accueilli la parole, même St Paul qui se demandait pourquoi la parole de Dieu, s'il s'agissait bien d'elle, ne convertissait pas le cœur de tout le peuple ? En résumé pourquoi l'Évangile ne change-t-il pas le monde ?

*La réponse nous est donnée dans les trois paraboles qui parlent de semence, de graines et du fruit à venir dans le temps.*

**Annonces de la passion :**

La première annonce: Jésus annonce aux disciples que le fils de l'homme doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et trois jours après ressusciter pour accomplir le dessein de Dieu en vue de la Rédemption de l'humanité.

La deuxième annonce: Un rappel de la première où Jésus, plus proche de ses disciples présente la vérité centrale de l'Évangile à savoir lui, sa mort et sa résurrection. Marc fait remarquer combien cette vérité est difficile. Il faut constamment la repenser suivant les situations, les exigences de sa propre vie spirituelle. Cette exigence qui ne peut-être comparée à aucune autre proposition humaine. Qui oserait parler de mort et de résurrection ? Nous sommes là au cœur de la foi requise de la part du disciple, l'unique voie pour savoir ce qu'est vraiment la vie évangélique.

La troisième annonce de la passion est plus longue que les deux premières. En montant à Jérusalem, les disciples et ceux qui suivaient étaient dans la frayeur. Marc semble nous encourager en disant que les apôtres ont mis beaucoup de temps à comprendre. Ils aimaient Jésus, mais pour comprendre vraiment le mystère, ils avaient beaucoup de chemin à faire, un chemin fatigant. Mystère sur les moments où Jésus est rejeté, méprisé soit passage obligé d'une traversée de la souffrance avant la résurrection. Cela implique une confiance, une adhésion totale à adhérer au dessein de Dieu ! P.9  
Difficile de rencontrer ces exigences d'adhésion au dessein de Dieu dans notre vie sans la prière, sans accepter d'accueillir le Christ tel qu'il est.

**10, 46 L'aveugle Bartimée :** Cet épisode peut-être lu comme une parabole de la découverte de la foi. Ainsi, au départ, Bartimée est aveugle, assis au bord du chemin. A la fin il est voyant, il suit Jésus sur le chemin.

Beaucoup faisaient des reproches à l'aveugle, (c'est souvent notre cas), pour qu'il se taise soit des voyants aveugles en opposition avec l'aveugle qui croit et va vers la lumière.

## **Chapitre 11**

**11,10 Jésus rentre dans Jérusalem ;** comme le prophète Isaïe l'avait prédit :

Le Messie doit être un grand descendant du Roi David, les juifs s'attendent à ce qu'il apparaisse, lève une armée et mène un soulèvement contre le Romains qui les chassera du pays et rétablira le royaume de David. Plusieurs fois nous lisons dans l'évangile que Jésus doit s'éclipser parce que le peuple a l'intention de faire de lui un roi. Il n'est pas tel que les juifs l'attendent et il ne peut pas laisser leurs espérances gêner sa mission. Jésus est une différente forme de Messie et malgré tout se laisse interpellé ainsi dans sa montée à Jérusalem, même s'il n'a jamais publiquement accepté ce titre. !  
C'est aussi un Messie souffrant : Comme le prophète l'avait aussi prédit. Il entre monté sur un âne, la monture traditionnelle de la royauté pour les Hébreux. Par conséquent, le fait que Jésus soit monté sur un âne et son chemin parsemé de branches par la foule à son passage en criant "Hosanna, fils de David." est une reconnaissance qu'il est le Messie, et chacun s'en rend compte. Les pharisiens connaissent la prophétie, mais ne reconnaissent pas le Jésus qu'ils attendent comme le Messie annoncé et souhaitent que Jésus le dise, mais il s'y refuse. Il va devenir le Messie qui a été prédit, un serviteur souffrant de Yahvé. Pourquoi les grands prêtres, les scribes, les pharisiens sont furieux, parce qu'ils voient que si Jésus est Messie, il menacera leurs positions sociales et politiques. Jésus sera plus important qu'eux, ils ne veulent pas que cela se produise car ils ne veulent pas perdre le pouvoir. Ils le rejettent, car ils ne veulent pas ce genre de Messie. Cela n'a pas changé de nos jours avec les rejets du christianisme, les indifférences et nos propres rejets !

**11,20-22 : Jésus maudit le figuier stérile**

Jésus maudit le figuier stérile, non pas pour l'avoir lui et ses apôtres privé de nourriture, mais parce que le figuier symbolise Jérusalem où il trouve les marchands et leurs activités souvent frauduleuses. Jésus n'y trouve pas les fruits d'honnêteté et de droiture qu'il attend. Est-ce que je suis honnête dans mes rapports d'affaires avec les autres ? Est-ce que je me rends compte que le Seigneur attend de moi de nombreux fruits ? Est-ce que j'investis mon temps à cet effet ? D'abord il dit : « Ayez foi en Dieu » (Episode symbolique car le culte au temple ne produit plus de fruits, soit ce lieu de culte à Jérusalem n'a plus aucune utilité, le temple deviendra le corps du Christ, important à souligner ...). La tendance des disciples était d'avoir foi dans les choses visibles, tout comme nous avons facilement tendance à accrocher notre foi à des systèmes, des mouvements ou à des conducteurs doués. Aussi devons-nous être sensible au fait que si ces choses-la viennent à manquer, tout comme le figuier quand la malédiction tombe sur lui, Dieu demeure. Ayez-foi en Dieu, c'est comme si le Seigneur nous disait: comptez fermement sur la fidélité de Dieu, peu importe ce qui peut sécher et disparaître. Pour avoir foi en Dieu, il faut avoir déjà confiance en soi-même, confiance de tout l'être, confiance en la vie. C'est cette confiance qui ouvre à l'acte de croire

**11,30-33 Sincérité de Jésus par rapport aux pharisiens:** à la question de Jésus; le baptême de Jean était-il du ciel ou des hommes? Réponse : On ne sait pas, moi non plus réponds Jésus !

Les Scribes et les Pharisiens se posaient la même question sur Jésus.

À notre époque, nous pouvons aller plus loin et dire que cette question se pose pour la Bible. Jean n'était qu'un homme, et pourtant son ministère était du ciel. Le Seigneur était vraiment venu sur la terre, étant né de la Vierge, cependant il était du ciel, comme l'était aussi son ministère incomparable. La Bible est un livre qui nous est donné par des hommes, cependant ce n'est pas *P.10* une parole d'homme, car ceux qui ont écrit « étaient poussés par l'Esprit Saint » (2 Pierre 1:21). Nous constatons avec quelle célérité Jésus réponds aux scribes et pharisiens, s'esquive ou ne souhaite pas répondre quand ces derniers ne l'écoutent pas et cherchent un moyen de l'arrêter tant qu'il n'a pas décidé du moment venu de se livrer. Nous aussi sommes parfois confrontés à ce genre de situation, où répondre ne sert à rien quand nos interlocuteurs, non seulement ne nous écoutent pas, mais souhaitent nous rabaisser ou nous humilier par leur suffisance et leur raisonnement.

## **Chapitre 12**

### **12,3-9 La vigne d'Israël qui a donné de mauvais raisins suite aux violences des vigneron.**

Le propriétaire, Dieu, plante une vigne, la vigne d'Israël.

La haie, image de la protection divine par la parole, les commandements.

Le Pressoir, perspective de récolte de fruits. Il confie le soin à des vigneron, soit hommes religieux, sanctificateurs, scribes, docteurs de la loi.

Les serviteurs envoyés par Dieu, soit différents prophètes.

Il est intéressant de faire le rapprochement avec Isaïe ch5

Le jugement, annonce la chute et la destruction de Jérusalem.

Le Christ pierre d'angle.

**12,12, La douceur n'est pas une faiblesse**, elle dépend d'une solide maîtrise de soi liée aux quatre vertus cardinales que sont : la tempérance, la prudence, le courage et la justice. Jésus est bon et compatissant, mais n'a jamais reculé devant les exigences de sa mission. Avec une grande humilité, il a amené la Samaritaine à voir son péché et y a gagné la conversion de son cœur. De même il s'est efforcé à convaincre les Saducéens de leurs erreurs. Ceux dont les cœurs étaient ouverts auront été touchés par ses paroles... Le Christ nous invite à briser ces murs divins et humains que nous édifions. « Dieu a donné à chacun une conscience, la conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre » (Gaudium et spes, 16, « L'Eglise dans le monde de ce temps »)

**12,14-17 Prenant une pièce de monnaie**, Jésus leur enseigne l'importance de l'honnêteté, du devoir, de la piété soit donner à Dieu ce qui est à Dieu. Dieu est plus grand que notre cœur, la parole du Christ révèle un règne de Dieu qui est dans ce monde, mais pas de ce monde, soit coexister avec n'importe quel régime de type sacré ou laïc. Soit une souveraineté spirituelle qui constitue le règne de Dieu, soit temporelle ou politique sur laquelle Dieu agit indirectement. Concernant César et Dieu, ils ne sont pas mis sur le même plan, car César dépend lui-même de Dieu et doit lui rendre des comptes. Soit rendez à César ce que Dieu veut lui-même qu'on lui rende.

**12, 18 -27 Les Saducéens, nient la Résurrection** La réponse de Jésus qui n'utilise aucun texte de l'AT car ils ne trouvaient pas d'échos chez les saducéens est alors surprenante, mais pleine de sens.

Demander s'il y a une vie après la mort revient exactement à se demander s'il y a un Dieu!!

**12,30-31 Le premier de tous les commandements ?** Jésus lui dit : l'amour de Dieu et de son prochain. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes (Mt 22,40)

Le premier commandement est l'amour de Dieu par dessus tout, puisque c'est Lui seul que nous devons adorer. On peut pécher de diverses manières contre l'amour de Dieu : par l'indifférence qui néglige ou refuse la considération de la charité divine ou par l'ingratitude qui omet ou qui refuse de reconnaître la charité divine et de lui rendre en retour amour pour amour.

Le deuxième commandement est l'amour envers le prochain, qui est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices, (Mars 12,33). L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi. »

Le deuxième commandement est l'amour envers le prochain qui « est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices » (Marc 12,33). De fait, celui qui aime son prochain accomplit le décalogue car « en effet, les commandements : Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi. » (Rm 13, 9-10) Le christianisme est une religion de l'amour. P.11

**12, 32-34 Le scribe, bien Maître, vous avez dit la vérité.** Deux chemins de conversion :

Le premier chemin, consiste à ne plus croire que les scribes n'étaient que des hypocrites, des imposteurs, des usurpateurs. Dans cet épisode, voilà un scribe qui est reconnu par Jésus comme n'étant « pas loin du royaume de Dieu ». La conversion qui nous est ainsi demandée, la voici : ne pas mettre des étiquettes trop facilement sur les personnes. Il s'agit donc d'être libre de tous les préjugés pour apprécier une personne telle qu'elle est en vérité. Par exemple : reconnaître qu'aujourd'hui certains juifs peuvent ne pas être loin du Royaume, voire moins loin que certains chrétiens.

Le deuxième chemin : Selon où nous en sommes de notre chemin de conversion, ne pas séparer l'amour de Dieu de l'amour du prochain. Et nous savons tous que la tentation est forte de cloisonner ces amours dans nos vies,

- d'un côté le spirituel, de l'autre le temporel,
- d'un côté l'acte de foi, de l'autre l'enseignement social,
- d'un côté l'Eglise, de l'autre le politique,
- d'un côté la contemplation, de l'autre l'action.

Le Christ nous invite à briser ces murs divins et humains que nous édifions.

### **Chapitre 13**

**13, 1-5 Jésus quitte le temple.** Un disciple lui fait remarquer la grandeur de l'œuvre...Jésus répond en parlant de sa ruine. Est-ce une prophétie de malheur ? Une réflexion personnelle de Marc sur la destruction du temple ? Ou une allusion à la mort de Jésus ? Les exégètes hésitent. Quoiqu'il en soit, les quatre premiers disciples interrogent Jésus sur quand arrivera cet événement et sur le signe annonciateur.

En fait le temple de Dieu est fait de pierres vivantes qui s'appuient sur des fondations qui ont pour nom Jésus-Christ. St Paul,(Col 2,9) nous le rappelle, nous sommes avec le Christ le temple où habite l'Esprit de Dieu.

**13,6-17** Jésus rassure les disciples qui commencent à s'inquiéter de la manière dont ils pourront s'exprimer pour convaincre les foules du chemin qui conduit vers Dieu. Tout comme nous, ils ont peur de ne pas être à la hauteur de l'évangélisation et des actes à accomplir au nom de Jésus-Christ. Et le Seigneur les rassure : l'Esprit-Saint agira en lieu et place et déliera leur langue et ouvrira leur intelligence. A des niveaux plus ou moins divers, peut-être avez-vous remarqué l'inspiration que l'Esprit nous procure quand il s'agit d'intervenir en son nom, devant un public.

**13,18-20** Ayez foi en Dieu, abandonnez-vous au mystère de Dieu qui veut agir en vous, non à votre manière mais à la sienne. Soyez donc parfaitement disponible. Le Dieu de la Création est évoqué de manière indirecte :

Une catéchèse moderne ne peut pas reprendre ces textes tels quels, mais c'est à partir de là que prend forme l'idée évangélique :

« du Dieu qui vient, qui prend l'initiative, du Dieu auquel il faut s'abandonner et qui nous guide mystérieusement par l'intermédiaire du Christ ».

Nous verrons au ch. suivant deux textes fondamentaux qui concernent l'identité de Dieu.

**13,24-27 Marc n'est guère prolix quand à cette venue.** Il décrit cet événement du fils de l'homme en empruntant les images aux textes apocalyptiques de l'A.T. Dans un univers chamboulé, le fils de l'homme apparaîtra comme l'encrage du peuple et les disciples, plongés dans les affres des persécutions, sont invités à s'interroger sur leur attachement à Celui qui est leur seul point sûr de leur existence.

**13, 28 La parabole du figuier bourgeonnant**, arrive en écho contraire au figuier stérile. Une vie nouvelle est possible, même si l'épanouissement est caché. L'image du figuier nous provoque à une conversion de notre lecture des signes des temps. Marc ne nous invite pas d'abord à regarder les fruits, mais les pousses qui sont entrain de grandir. Un nouveau monde est entrain de naître. Il est annoncé et déjà commencé. La mort et la résurrection de Jésus l'inaugurent. Un nouveau monde est entrain de surgir, nous en sommes les acteurs, le Royaume est à notre porte, mais serons-nous le reconnaître ? Et si nous regardions simplement en nous et autour de nous ce qui est en germe du Royaume et de l'Évangile ? Le temps est aux veilleurs. P.12

**13,32-33** Soyons prêts ! Souvent des événements se produisent sans que nous ne soyons ni prévenus ni préparés. Le tourbillon de chaque jour peut nous cacher la présence du Christ. Y a-t-il des aspects de ma vie que je ne voudrais pas que Jésus connaisse ? Y a-t-il des personnes que j'ai du mal à supporter ? Qu'est-ce que je dois changer dans ma vie de sorte que Jésus soit un invité bien reçu à chaque moment de ma journée ?

Jésus vient. L'Église nous offre ces quarante jours de l'Avent pour nous préparer à la naissance du Sauveur. Mais le Christ ne vient pas seulement une fois par an à Noël. Comme notre pape Jean Paul II le précisait constamment : le "Christ hier, aujourd'hui et pour toujours." Le Christ est venu dans son incarnation, et il est encore présent avec nous dans l'Écriture et dans l'Eucharistie. Jésus vient également à nous, caché, dans notre voisin démuné.

Suis-je prêt à l'accueillir ? Offrons à Jésus notre cœur ; laissons la porte entre ouverte et il trouvera son chemin pour y entrer.

Veillez ne signifie pas accumuler les sécurités matérielles où se défendre contre un intrus : c'est bien plutôt se façonner un cœur en éveil et non pas endormi comme celui des disciples à l'agonie de Jésus pour accueillir Celui dont la venue est sans cesse présente. Cet appel ne s'adresse pas seulement aux disciples, mais à nous tous. Quelle qualité de présence accordons-nous à notre Dieu ?

## Chapitre 14

**A l'épreuve de la passion**, Marc ne propose pas un chemin de conversion, mais un appel à être avec le Christ soit un long parcours pour mieux le connaître et être fidèle.

**14,1-2 C'était la Pâque et les Azymes dans deux jours**, (Azyme=pain sans levain, non fermenté, comme nos hosties...A l'inverse, les églises d'Orient emploient du pain fermenté ).

La Pâque est préparée de plusieurs manières:

La décision de la mort, cette étape s'est close sur une invitation à la vigilance qui ne concerne pas uniquement les disciples réunis autour de Jésus, mais aussi chacun de ceux qui accueillent sa parole donc chacun de nous. L'étape suivante constituée de la passion de Jésus, de sa mort et de ses manifestations glorieuses se concentre sur la personne de Jésus, l'incompréhension dont il est l'objet jusqu'au moment où la lumière s'établit et où l'homme est incité à se comprendre lui-même

La réalité de la mort vécue et annoncée comme la preuve de la réalité de sa mission. Se pose la question : qui est cet homme ? La mort et la résurrection apportent la réponse : Il est le Sauveur du monde parce qu'il est à la fois Fils de l'homme et Fils de Dieu ! Nous pouvons déjà faire un constat, la disproportion entre la place de la Croix et le court développement du message de la résurrection. Ce décalage est compréhensible pour celle ou celui qui reconnaît en Jésus le Sauveur et comment le Ressuscité est présent dans sa vie et y agit.

**L'évangile de Marc ne se veut rien d'autre qu'une histoire de la passion précédée d'une introduction développée.**

Avec la passion, nous sommes au sommet de l'évangile de Marc, sommet qui en fût le point départ. Autrement dit, Marc compose à rebours. Arrivés à ce point, c'est dans cette lumière qu'il nous faudrait le relire pour se ressaisir de ce que Marc a cherché à nous transmettre. (le pourquoi du comment ns en sommes arrivés à la passion à cause de nos refus, de notre violence...)

La passion du Christ est en consonance avec la structure du texte de Marc. L'évangéliste présente une série de tableaux où les divers personnages sont directement confrontés au Christ, chacun réagissant à sa manière à l'appel, chacun prenant position par rapport au Royaume. Au cours de sa passion, Jésus continue de proposer le Royaume aux personnes les plus diverses et les plus lointaines, à celles

qui semblent le repousser le plus, cela pour accomplir sa mission jusqu'au bout. La parabole du semeur le vérifie : Jésus est comme la semence, elle tombe dans des terrains variés.

#### **14,3-8 Marie de Béthanie et le parfum.**

Le parfum d'un grand prix, le Nard répandu par Marie de Bethanie provoque par ceux qui assistent à la scène la folie de cet acte eu égard à la préciosité de cette essence. Mais il faut y voir aussi le symbole de l'onction suprême divine annonciatrice de la passion. Jésus regarde le cœur du donateur plus que la matérialité de son don, (la veuve, Mc 12, 38-44 et Marie, Mc 14,3-9...). Ceci nous invite à nous exposer à ce regard du Christ : Ne peut-il à la fois faire voler en éclats les faux-semblants, nous conduire à envisager les autres et nous-mêmes sans nous laisser impressionner par les valeurs **P.13** du monde (richesse, pouvoir, prestige, clinquant) et être vrais dans notre relation et notre don à Dieu. Le Christ riche par son incarnation et sa Pâque est devenu pauvre à cause de nous, pour ns enrichir de sa pauvreté par sa mort (2Co8.)

**Anticipation de son embaumement.** Les femmes viendront au tombeau pour oindre son corps et qui accueilleront le message de la Résurrection. De plus, Jésus, aux yeux de cette femme, est le pauvre rejeté par son peuple qui va être mis à mort, et la loi prescrivait de tout mettre en œuvre pour éradiquer la pauvreté tout en sachant que « les pauvres ne disparaîtraient pas de ce pays ». La femme accomplit envers le pauvre la loi. Quand au témoignage à venir dont il est fait mention, cette femme est l'image de ce que les communautés auront à vivre dans la reconnaissance du Ressuscité en ses frères.

**14,10-11 Judas** offre aux grands prêtres de les tirer de leur embarras en leur proposant de leur livrer Jésus Les raisons de cette trahison sont multiples, aucune n'apparaît clairement, même pas celle de l'argent. Il devient celui qui permet au dessein de la mort de se réaliser par Celui qui était venu pour dévoiler le dessein de la vie.

**14,16-17** C'est l'heure où la lumière disparaît, où peurs, divisions, infidélités règnent. Ce terme est souvent utilisé : rassemblement ou un combat est livré, (rassemblement des malades auprès de la maison, marche sur les eaux, entrée à Jérusalem, sortie de la ville ou appel à la foi...)

**14, 22-24 « Je suis le Pain Vivant »** (Jean 6, 51) Dans bien des cultures, surtout autrefois, le pain était l'aliment principal. Le pain rassasie et il nourrit. En partageant le pain, les hommes se réunissent. Le pain est signe d'un bien-être humain et d'une bénédiction divine. Quand Jésus nous dit « prenez et mangez », Il nous invite à faire de lui notre nourriture. (tout ce qu'il représente..).

La générosité de Dieu dépasse notre entendement. Les disciples se sont plaints du discours de Jésus. Ils étaient désorientés et déroutés. Comment se fait-il que Dieu se donne à nous comme nourriture ? Ou bien Jésus parle au figuré, ou Il est fou...Difficile d'accepter la générosité de Dieu, il nous est plus facile de nier et de feindre l'ignorance en restant dans notre petit univers.

L'Eucharistie m'apprend à vivre. Jésus nous invite à vivre de la même manière dans un esprit de don. « En participant au sacrifice Eucharistique, nous devons offrir, en même temps que la victime divine, nos personnes et toute notre journée avec ses préoccupations, ses aspirations, ses travaux, ses efforts et ses échecs.

**14,28 L'évangile de Marc se passe en grande partie dans cette région,** c'est précisément le lieu où Jésus s'est manifesté pour la 1<sup>ère</sup> fois à ses disciples. Il est aussi celui où il se révélera par les apparitions. Jésus est le berger qui précède le troupeau et fait progressivement son unité. La Galilée est le lieu où la communauté des douze se refait.

**14,34-36 La tristesse** qui avait envahi les douze à l'annonce de la trahison semble gagner aussi Jésus. L'heure est venue mais aussi celle des disciples d'être exposés au combat, à la chute, à la fuite. Comment ne pas lire leur endormissement comme une incompréhension de l'homme indifférent à la rencontre avec Dieu qui est pourtant déterminant pour sa vie. Pendant que l'homme s'assoupit, le Fils de l'homme va au devant des hommes. Le traître peut s'approcher ; lui, le Fils de l'homme, a rendu proche le Royaume de Dieu.

**14,35-42 L'aujourd'hui de Dieu peut prendre forme dans le temps des hommes.** C'est pourquoi tous ignorent le temps et l'heure. C'est chacun qui est interpellé dans son quotidien. L'ignorance du Fils est à traduire en abandon de Celui-ci à la volonté du Père. Il y a prééminence de l'un sur l'autre, mais le

Fils communie à l'agir du Père. Pour l'homme, face à l'annonce de cette parousie il y a invitation à veiller. Il revient par trois fois à ses disciples.

**14,45-53 L'arrestation déclenche un mouvement de fuite chez les disciples.** Le scandale annoncé lors du repas se réalise : « Frappe le pasteur que soient dispersées les brebis ». Introduction par Marc de la fuite du jeune homme nu, est-ce lui-même, ou est-ce l'annonce de la résurrection quand les hommes ne retiendront qu'un drap ayant enveloppé le corps? Où est-ce le croyant qui s'échappe pour ne revenir que drapé à la résurrection transmetteur de la Bonne Nouvelle (jeune homme, (ange), au tombeau) ?

**14,55-59 Le gêneur est arrêté,** de toute manière la décision de supprimer le gêneur est arrêtée depuis longtemps, mais quand et comment car la foule qui prend plaisir à l'écouter lui fait bon P.14 accueil. Il leur faut donc ruser pour éviter que les espérances messianiques en ce temps de Pâque ne provoquent un tumulte, ce qui est plus à craindre que les romains.

Marc brièvement nous relate le procès, la recherche de témoins, mais leurs paroles ne concordent pas (voir deutéronome 19,15), jusqu'au moment où est rapporté la déclaration de Jésus à propos du sanctuaire fait de main d'hommes. Marc n'en parle pas, il faut se référer à Jean (2, 19). Mais ce faux témoignage pour Marc est la preuve que pour celui qui ne suit pas le Christ il est impossible de dire en vérité qui il est et de reconnaître en lui le sanctuaire spirituel.

**14,64-67 La solitude de Jésus s'accroît :** il n'est plus seulement seul face à son Père mais aussi face aux instances de son peuple, et il est abandonné de ses plus proches en particulier Pierre qui le renie. « L'Alliance Dieu avec nous et nous avec Dieu », signe de stabilité afin que les disciples soient durablement avec lui semble rompue, Jésus est seul. Pourtant ce passage difficile pour le fils de l'homme, malgré un sentiment d'abandon du Père, n'aura pas été vain. Après la Résurrection et la lumière de l'Esprit, la mission des disciples portera ses fruits.

## **Chapitre 15**

**15,1-5 Marc ne rapporte que deux paroles de notre Seigneur devant ses juges.** Devant la hiérarchie juive, il confesse lui-même qu'il est le Christ, le Fils de Dieu et le Fils de l'homme. Devant le gouverneur romain, il confesse qu'il est le roi des Juifs. Aucun témoignage ne peut être retenu contre lui. Il est condamné à cause de ce qu'il est et il ne peut se renier lui-même.

Pilate savait que les principaux sacrificateurs l'avaient livré par jalousie et envie, et il connaissait l'influence des sacrificateurs sur le peuple et les conséquences pour lui s'il relâchait Jésus. C'est le vote populaire qui a décidé, ce n'est donc pas nouveau aujourd'hui !

**15,6-15 Au cours de sa passion,** Jésus par son attitude, continue de proposer le Royaume aux personnes les plus diverses et les plus lointaines, à celles qui semblent le repousser le plus, cela pour accomplir sa mission jusqu'au bout : « être avec nous ». La parabole du semeur se vérifie : Jésus est comme la semence, elle tombe sur des terrains variés. Il est possible de méditer la passion comme une série d'épisodes où Jésus continue héroïquement à être le Maître qui enseigne comment perdre sa vie pour la gagner, comment se renier, prendre sa croix, être le serviteur et l'esclave de tous. Nous pouvons contempler ces moments un à un en voyant en chacun le mystère du Royaume de Dieu comme la semence évangéliques qui reçoit des réponses variées.

**15,34 « Avec ce cri, voici exprimés la fin et le sommet du chemin de la Croix »,** la pointe extrême de la désolation et en même temps une immense confiance. Cette 11<sup>ème</sup> scène, cette prière à son Père, est centrale. Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?... C'est là le sommet de la révélation, le Dieu de l'Évangile, le Dieu à qui tout est possible, le Dieu qui tient toutes choses en ses mains et auquel nous nous abandonnons totalement n'est pas obligé de faire tout ce que nous attendons de Lui. Il peut nous abandonner comme il a « abandonné » son Fils. Certes les paroles de Jésus ne sont pas vides d'espérance, mais ce sont aussi des paroles de détresse. Dieu a laissé le Christ dans la désolation comme s'il l'avait effectivement abandonné. Alors il n'est pas facile pour le catéchumène, comme pour nous-mêmes de nous engager à la suite de Jésus. Il faut s'en remettre à ce Dieu mystérieux et bon qui veut nous rendre meilleur à sa manière à lui. C'est une disponibilité totale qui est en jeu. Elle consiste à accepter le mystère d'un Dieu différent de nous qui nous conduit là où nous

ne voulons pas aller et cela de façon imprévue. Jean nous rappelle en (21, 18) que Jésus le dit à Pierre : « Quelqu'un peut t'amener là où tu ne voudrais pas. » C'est l'abandon total, pour toutes les surprises, à ce Dieu qui peut se manifester à tout moment et à tout âge.

Pas facile la compréhension de ces propos, mais pour vous rassurer sur ce Dieu qui semble avoir abandonné son fils il y a la Résurrection et c'est à cela que nous sommes appelés.

**15,38 Le rideau du sanctuaire se déchire ?** Le rideau déchiré, manifeste aussi que l'accès à Dieu est ouvert pour tous. Dieu n'est plus caché derrière le voile du sanctuaire, sa présence se rend perceptible à ceux dont les yeux s'ouvrent.

**15,39 « Vraiment cet homme était le fils de Dieu ».** L'Esprit est rendu et se répand sur ceux qui sont prêts à l'accueillir ;

P.15

## Chapitre 16

**Marie-Madeleine**, s'est levée tôt ce matin-là, peut être avant tous les autres. Elle voulait être auprès de Jésus. Elle est arrivée avant les autres parce que son amour pour Jésus était très grand. Jésus avait pardonné ses péchés et depuis elle ne l'a jamais quitté. Son amour pour lui a grandi chaque jour et elle se contentait simplement de sa présence. Pour nous, La seule manière de faire l'expérience du Christ dans nos vies est d'aimer sans compter. Croire à l'amour. S'entraîner à aimer, parce que cela ne vient pas toujours tout seul.

**16,1-7** L'ange au tombeau aux femmes, un nouvel appel des douze pour qu'ils se réunissent auprès de Jésus après la Résurrection.

Première parole, celle de l'ange: « N'ayez pas peur », ce mot résume tous les reproches de Jésus : désormais il faut vraiment abandonner toute crainte.

Deuxième parole, « vous cherchez Jésus, le crucifié ?, il est ressuscité, il n'est pas ici. » Vous ne devez pas toujours penser à Jésus crucifié comme si c'était son état définitif, maintenant il est vivant, il vit près de vous d'une présence nouvelle.

Troisième parole, « il vous précède en Galilée. » La Galilée, l'évangile de Marc se passe en grande partie dans cette région, c'est précisément le lieu où Jésus s'est manifesté à ses disciples la 1<sup>ère</sup> fois. Il est aussi celui où il se révélera par ses apparitions

**16,1-8** Très court récit de la Résurrection dans ce chapitre qui continue avec les versets 9 à 20, mais qui ne semblent pas avoir été écrits par Marc.

Au temps du 1<sup>er</sup> kérygme soit 1<sup>ère</sup> annonce du Christ courte puis une catéchèse plus développée.

Le premier kérygme était une instruction centrale sur la résurrection, (Ac 2, 14-36). Une instruction plus que suffisante. Elle a une double forme, apologétique, (science qui prouve les vérités fondamentales de la foi), la résurrection justifie le Christ, condamné à mort puis ressuscité...

Historique parce que la résurrection est placée au centre du plan du salut annoncé par les prophètes.

On trouvera de plus amples explications au ch. 24 de Luc.

**16,11** . Là où il y a l'amour, point de crainte. Les apôtres étaient paralysés par la peur. Certainement, toutes les fenêtres et les portes de la pièce où ils se trouvaient étaient verrouillées, mais c'est surtout leurs cœurs qu'ils avaient verrouillés. Ils ne pouvaient pas croire ceux qui, au risque de leur vie, étaient venus leur annoncer la bonne nouvelle parce qu'ils n'avaient pas la foi. Ils mettaient leur confiance dans leurs craintes. Quelles sont nos craintes ? Si chacun analyse son cœur avec sincérité, il verra que les craintes qui s'y sont installées sont probablement le produit de trop peu d'amour

**16,12- Apparition aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs :**

La première : le temps du partage et de la parole: Avec la rencontre de Jésus qui les rejoint sur la route, même s'ils ne le reconnaissent pas.. Jésus ne les laisse pas seuls et n'abandonne pas ceux qui cherchent...(voir Mat 18,20). Il s'approche, fait route avec eux et s'invite dans leur conversation. Sans le savoir, les disciples sont en route vers un lieu de libération. C'est un long chemin de recherche, d'approfondissement à l'intérieur d'eux-mêmes. Jésus prend du temps pour expliquer la Parole qui devient petit à petit chez les disciples comme une vie intérieure, un feu brûlant.

La deuxième : le temps du partage et du repas : Les disciples avancent et ne sont pas loin d'atteindre leur but, Emmaüs lieu de libération, mais ils leur manque q.q. chose pour ouvrir leurs yeux. Jésus les a intrigués tout au long du chemin par ses propos, ils ne le reconnaissent toujours pas alors, comme il se fait tard, ils l'invitent à rentrer dans leur maison et partager le repas avec eux.

*Jésus partage le pain, alors leurs cœurs et leurs yeux s'ouvrent, la nuit n'existe plus, les disciples ressuscitent, ils peuvent retourner à Jérusalem.*

***Ce récit d'Emmaüs qui commence par le désarroi, s'achève non seulement par la foi et la communion au Christ ressuscité, mais par la naissance de l'Eglise, de l'Eglise qui vit du Christ ressuscité, à la manière des disciples d'Emmaüs.***

***Conclusion :*** *Toute l'initiation chrétienne se fait non pas à partir du passé, d'un Jésus mort, mais d'un Jésus vivant. Cet évangile est une invitation à ouvrir les yeux pour découvrir le Seigneur dans notre vie. En nous proposant l'itinéraire de Jésus lui-même, l'Evangile de Marc nous entraîne à accueillir toute la richesse de notre vie présente et à lui faire porter du fruit.*

*P.16*